



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 7 / Juil - 2026

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Problématiques africaines : Compétitivité et société

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 4 / Numéro 7 / Juillet 2026

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

PROBLÉMATIQUES AFRICAINES : COMPÉTITIVITÉ ET SOCIÉTÉ



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© CNM Éditions Gabon 2026

cnmeditions.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 978-2-494270-20-6

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts



revue.cra@revue-cra.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NGAMILOLO Loïc-Rodney, Université de Lorraine

TRESORIERE

MBANG MOULENGUI Stancia Maeva

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon



- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **BISSIELO Gaël Samson**, Maître de Conférences (Linguistique appliquée), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUNGUENGUI Faustin**, Maître de Conférences (Psychologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS	9	
NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo – Gabon)		
« Promenades frontalières », un paradigme de la <i>weltliteratur</i> ?		
Lire les dialogues d'écrivains ou d'artistes dans		
<i>L'énigme du retour</i> de Dany Laferrière		11
LUÉ Jonathan (Université Félix Houphouët Boigny – Côte d'Ivoire)		
Kemitisme et rastafarisme : de la reconstruction à la déconstruction		
identitaire dans <i>Tels des astres éteints</i> de Leonora Miano		31
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan (Université Omar Bongo – Gabon)		
MOUTANGOU Fabrice Anicet (Université Omar Bongo – Gabon)		
Les élites intellectuelles gabonaises et l'affirmation		
d'une audience historico-politique : approche à		
partir des mémoires et des récits de vie		45
CAMARA Aya Anita (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)		
KONAN Koffi Syntor (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)		
De las minorías sexuales en el inmediato posfranquismo :		
análisis de <i>El mismo mar de todos los veranos</i> de Esther Tusquets		61
HUMANITÉS CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES		
EN SCIENCES SOCIALES		73
NGUIABAMA-MAKAYA Fabrice (Université Omar Bongo – Gabon)		
Les migrations forcées et encadrées de la politique coloniale française		
au Gabon (1887-1946)		75
MEITE Ben Soualiouo (Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire)		
YEO Mamadou (Université de San Pedro – Côte d'Ivoire)		
Marie Diongoye Konate, trajectoire d'une entrepreneure migrante		
au cœur de l'intégration ivoiro-malienne (1984-2002)		91
OMBIGATH Pierre Romuald (Université Omar Bongo – Gabon)		
Héritages coloniaux et recompositions postindépendance :		
les télécommunications au Gabon entre logiques administratives		
et contraintes structurelles (1930–1990)		111
MOUDJOURI Bienvenue Merci (Université de Garoua – Cameroun)		
La francophonie dans la construction de la stabilité constitutionnelle		
en Afrique Centrale		127



NSANGOU Amadou (Université de Maroua – Cameroun)

MOUNTAPMBEME Jean Paul (Université de Dschang – Cameroun)

L'art de bronze dans le royaume Bamun (1917-1960) :

patrimoine, symbole politique et enjeux touristiques 139

SORO Sotianhoua (Université Peleforo Gon Coulibaly – Côte d'Ivoire)

COULIBALY Yalamoussa (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Le poro privé des Senoufo de Côte d'Ivoire et son importance :

cas du waw des Nafanra et du Noncara des Fodonnnon 149

BIVEGHE BI NDONG Wilfried (Institut de Recherche en Sciences Humaines – Gabon)

Genre et pouvoir dans l'entreprise gabonaise : vers de nouvelles formes

de leadership féminin ? 165

MEITE Méfégbé (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Entre efficacité et illusion, les pratiques divinatoires en Afrique :

une béquille morale 179

SEKONGO Nonhoua Thomas (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Regard croisé sur la pratique médicale à l'ère de l'intelligence artificielle :

enjeux et limites 191

MASSALA MBINDZOUKOU Marius (Université Omar Bongo – Gabon)

MOUKETOU TARAZEWICZ Dieudonné (Université Omar Bongo – Gabon)

OBIANG OBIANG Luckin (Université Omar Bongo – Gabon)

Évaluation comparative des algorithmes d'identification

des plantations agricoles et des cultures à partir

des algorithmes du Réseau de Neurones Convolutifs (RNC),

de Machines à Vecteurs de Support (SVM) et

du Maximum de Vraisemblance (MV) 205



HUMANITÉS CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES EN SCIENCES SOCIALES

L'ART DE BRONZE DANS LE ROYAUME BAMUN (1917-1960) : PATRIMOINE, SYMBOLE POLITIQUE ET ENJEUX TOURISTIQUES

Amadou NSANGOU

Université de Maroua

nsangouamadou@yahoo.fr

&

Jean Paul MOUNTAPMBEME

Université de Dschang

jpmountap@gmail.com

Résumé : L'art de bronze figure parmi les principales techniques artisanales développées et transmises de génération en génération chez les Bamun des grassfields camerounais. Ce savoir-faire endogène, consolidé sous le règne du roi Njoya, témoigne du dynamisme artistique et politique du royaume. Or, la fonte à la cire perdue est un aspect important du patrimoine des Bamun dans la région de l'Ouest du Cameroun. L'expertise des fondeurs et artisans de ce secteur d'activités s'apprécie dans la production des sculptures en bronze original où sont inscrites des images symboliques sous fond de reflet de beau, la narration de la mémoire collective, la matérialisation des sociétés secrètes, l'identité et la culture du peuple bamun. C'est ainsi que l'administration coloniale permit à cet art de se répandre au sein de la communauté et se développer pour devenir un instrument fondamental pour l'essor économique du peuple bamun et un vivier du tourisme local.

Mots-clés : L'art ; Bronze ; Royaume ; Economie ; Tourisme

Abstract : Bronze art is one of the main artisanal techniques developed and passed on from generation to generation among the Bamun of the Cameroonian grassfields. This endogenous know-how, consolidated under the reign of King Njoya, testifies to the artistic and political dynamism of the kingdom. Now, lost-wax casting is an important aspect of the heritage of the Bamun in the western region of Cameroon. The expertise of founders and craftsmen in this sector is appreciated in the production of original bronze sculptures where symbolic images are inscribed against a backdrop of reflections of beauty, the narration of collective memory, the materialization of secret societies, the identity and culture of the Bamun people. Thus, the colonial administration allowed this art to spread within the community and develop to become a fundamental instrument for the economic development of the Bamun people and a source of local tourism.

Keywords : Art ; Bronze ; Kingdom ; Economy ; Tourism

Introduction

L'art de bronze compte parmi de nombreuses techniques développées et conservées à travers plusieurs générations chez les Bamun dans le grassland camerounais. Ce savoir-faire endogène construit et innové par le roi Njoya, dix-septième de la dynastie bamun, à partir d'un matériau assez rare a suscité l'admiration et l'étonnement de l'autorité coloniale française à partir de 1916. La question de l'art bamun à partir du laiton, puis du bronze est devenue



une préoccupation essentielle dans la politique des « arts nègres » prônée par l'administration coloniale française. Pour y arriver, il fallait composer avec le pouvoir féodal qui avait longtemps gardé le monopole de ce savoir artistique. Dès lors, il convient de s'interroger dans le cadre de cette étude, quels sont les enjeux de l'art de bronze dans le royaume bamun au Cameroun sous-tutelle française ?

La présente étude repose sur l'hypothèse selon laquelle l'art du bronze en pays bamoun constitue à la fois un vecteur de représentation symbolique de l'histoire et de l'organisation socioculturelle de ce peuple des Grassfields de l'Ouest-Cameroun, ainsi qu'un levier endogène de développement économique, touristique et social. Dès lors, il convient d'analyser les significations historiques et anthropologiques véhiculées par les productions artistiques en bronze dans le royaume bamoun, avant d'examiner les effets de la politique coloniale française de promotion des « arts indigènes » sur l'évolution, la diffusion et la valorisation de cet héritage culturel. Cette étude repose sur une approche historique combinant l'exploitation des archives coloniales, des catalogues muséographiques, des rapports administratifs et des sources iconographiques. Elle mobilise également des travaux d'histoire culturelle et anthropologique afin d'analyser les dimensions symboliques et économiques de l'art du bronze bamoun.

1. l'art de bronze et le (re)constitution symbolique avant l'arrivée de la France coloniale au Cameroun

Avant la pénétration coloniale au Cameroun, Foumban, capitale du royaume bamoun, était l'un des principaux foyers artistiques le plus connu en Afrique noire. C'est grâce au génie créateur et innovateur du roi Njoya qu'on peut noter l'essor de la fonderie et l'artisanat bamoun (Njiasse Njoya, 1984 : 80). Avant de nous étendre sur son apport dans l'éclosion de l'art de bronze dans son royaume, il convient de faire une brève présentation de ce monarque.

1.1. Njoya : le précurseur de l'art de bronze dans le royaume bamoun précolonial

Njoya, dix-septième roi de la dynastie, avait une véritable vision pour l'art de bronze. C'est dans ce sillage qu'il envoya une petite équipe d'artisans à Yola au Nigéria, à l'instar de Njikome et Njoya Thomas à l'effet de se perfectionner dans la maîtrise de l'art de bronze. De retour, ils mirent en pratique leur savoir-faire au service du roi et de la cour, créant ainsi une période de monopole avec pour principal foyer de production l'enceinte du palais royal.

Christraud Geary renchérit lorsqu'il affirme : « Alors que dans le cas des forgerons, une partie d'entre eux seulement travaillait pour la cour, les fondeurs de laiton travaillaient exclusivement au service du roi, seul, possédait le monopole de ce métal, objet de prestige » (Geary, 1984 : 63). À la suite de cet extrait qui confirme à suffisance que l'art de bronze en pays bamun était au service de la royauté, on est en droit de se demander quel était véritablement l'enjeu de ce savoir-faire local ?

Mais bien avant, la tradition orale rapporte que la technique de la fonderie du laiton était particulièrement maîtrisée par les groupes soumis et que le roi Mbuembue, onzième de la dynastie de Nchare Yen, avait rassemblé à sa cour tous les membres des lignages qui connaissaient la fonderie à la cire perdue. D'ailleurs, Christraud Geary le confirme en ces termes :

Lorsqu'on s'informe auprès des anciens bamun de l'origine de leur savoir-faire artistique dans le domaine de la sculpture sur bois, de la fonderie sur laiton à cire perdue (...) on obtient la plupart du temps une réponse laconique, aucune de ces techniques n'aurait été amenée de Rifum par le premier roi Nchare Yen et ses compagnons, toutes ces acquisitions proviendraient des peuples vaincus et soumis. Cette affirmation peut sembler curieuse car les Bamun sont habituellement enclins à la retenue en ce qui concerne la description de leurs multiples talents et de leurs succès. Néanmoins, il est à remarquer que le règne de Mbuembue soit considéré comme le point de départ de la floraison de l'art de la cour, cet art qui, aujourd'hui encore étonne les visiteurs de Foumban. (Geary, 1984 : 63)

Cet extrait met en évidence le rôle central de l'art du bronze dans la consolidation du pouvoir royal bamoun. Dès lors, il convient de s'interroger sur les fonctions et les enjeux de ce savoir-faire au sein de l'organisation politique et sociale du royaume.

1.2. L'art de bronze au service de la reconstitution de l'histoire militaire des Bamun

Parmi les nombreuses réformes entreprises par le roi Njoya, la modernisation de l'armée royale constitue l'une des plus significatives. Inspiré par l'organisation militaire allemande, le souverain mit en place une troupe structurée composée d'environ mille hommes recrutés principalement parmi les serviteurs du palais. Dans cette logique, il fit confectionner des uniformes dont la coupe et les caractéristiques s'inspiraient directement des modèles allemands. Aussi, la symbolique de la cavalerie militaire devant le palais des rois bamun à Foumban est une production artistique des fondeurs de bronze qui reconstitue le triomphe de la guerre interne menée par le roi Njoya contre son premier ministre Gbetnkom Ndo'mbuo. Cette initiative traduisait sa volonté de



renforcer l'efficacité de l'appareil militaire tout en affirmant l'image d'un pouvoir monarchique moderne et organisé.

L'importance accordée à cette réforme se retrouve également dans les productions artistiques de la cour. Les maîtres-fondeurs immortalisèrent cette innovation à travers des représentations du roi vêtu de son uniforme militaire. Au-delà de leur valeur esthétique, ces œuvres témoignent de l'intégration sélective d'influences extérieures dans le royaume bamoun et participent à la construction d'une mémoire visuelle du règne de Njoya. Elles illustrent ainsi la manière dont l'art du bronze servait à célébrer les réalisations du souverain et à renforcer son prestige politique.

L'examen du catalogue des collections du musée du palais des rois bamoun révèle la diversité des productions réalisées en bronze. Celles-ci comprennent notamment des poignards, des coupe-coupe à fourreau d'inspiration peule, des épées, des bracelets, des doubles-cloches, des statues de guerriers, des emblèmes royaux ainsi que des objets associés aux sociétés secrètes. Au-delà de leur dimension artistique, ces réalisations constituent de véritables supports de mémoire qui témoignent de l'histoire politique, militaire et culturelle du royaume bamoun.

La richesse iconographique et la qualité technique de ces œuvres attirèrent très tôt l'attention de l'administration coloniale française. Perçu comme l'une des expressions les plus remarquables du patrimoine artistique local, l'art du bronze fut progressivement intégré aux politiques coloniales de valorisation des « arts indigènes ». Dès lors, il devint un enjeu culturel, économique et politique pour les autorités françaises qui cherchèrent à encadrer, promouvoir et diffuser cette production artistique dans le cadre plus large de leur politique des « arts nègres » mise en œuvre dans plusieurs territoires de l'empire colonial africain.

2. L'administration coloniale française et la redéfinition de l'art de bronze dans le royaume bamoun

L'arrivée de l'administration coloniale française au Cameroun au lendemain de la Première Guerre Mondiale eut un impact considérable sur l'évolution générale du royaume. Accusé de germanophilie, le roi Njoya eut des démêlées avec l'administration française avant d'être déporté à Yaoundé où il mourut le 30 Mai 1933 (Geary, 1984 : 63). À cette période, l'autorité coloniale avec l'apport des « évolués » entreprit une nouvelle orientation de l'art de bronze à partir de sa politique de l'art indigène.

2.1. Mosé Yeyap : un acteur incontournable dans la redéfinition de l'art bamun en contexte colonial

Pour mieux comprendre la pratique de l'art de bronze dans le royaume bamun sous l'administration française, il convient d'analyser l'intermédiation entre Mosé Yeyap et l'autorité coloniale locale.

En effet, il est l'une des grandes figures historiques du royaume sous le règne du roi Njoya. Considéré comme le père de la renaissance de l'art bamun et singulièrement du bronze, il avait construit son propre musée dans lequel il collectionnait de nombreux objets d'arts avant l'arrivée de la France. Sa politique autour de l'art indigène lui permit de devenir l'architecte d'un nouveau pôle de production de l'art de bronze en dehors de la cour royale. De nombreux rapports et correspondances administratifs émanant de l'autorité coloniale sont assez élogieux à son égard. Les différents chefs de la région bamun firent continuellement recours à ses explications et à ses conseils sur l'histoire, les coutumes et traditions du peuple. D'ailleurs, en étant considéré comme l'un des artistes doués au Cameroun français, il avait participé en 1930 à un concours international de dessin dont il obtint « le premier prix pour six dessins rehaussés empreints des plus purs caractères de l'art et de l'esprit bamun » (Truitard, 1933 : 269). C'est fort de cette expérience qu'il fût associé à l'administrateur Quer pour remettre en l'honneur l'artisanat bamun.

2.2. La politique française de l'art indigène dans le royaume bamun

Il convient de ne pas perdre de vue que ce travail de redéfinition de l'art bamun dans sa généralité se passait dans un contexte de rivalité et de conflit entre le roi Njoya et l'administration coloniale française. De l'avis du chercheur Camerounais Isidore Pascal Ndjock,

la montée en puissance de l'artisanat dans le royaume bamun constitue l'une des mesures pour contrecarrer les velléités émancipatrices de l'ingénieux roi dont les prouesses techniques et la qualité de la production artistique de sa cour faisaient des envieux et ne participaient pas peu à son prestige. (Njock Nyobe, 2021 : 97)

Avec la création des chefferies supérieures dans le royaume en 1924 pour fragiliser le pouvoir de Njoya, Mosé Yeyap conseille l'administration coloniale locale de créer un autre foyer artisanal dans le quartier périphérique de Njiyouom où son père avait été désigné chef supérieur. C'est dans ce sillage que Njiyouom devenait un nouveau pôle-arts regroupant les artistes par corporation. Celui-ci est réservé essentiellement à la production et à la commercialisation des objets d'arts. Dans les colonnes de la chronique



coloniale, cette ingénieuse idée est mise à l'actif de l'épouse de Monsieur Quer, chef de subdivision de Foumban. On peut lire :

Mme Quer, enfin, groupa tous les artistes et tous les artisans de part et d'autre d'une large et longue avenue qui monte à l'assaut de la colline au sommet de laquelle elle eut l'idée très adroite d'installer un petit musée dont les indigènes sont infiniment fiers et où ils peuvent à toute heure du jour se retremper dans la sainte tradition. (Njock Nyobe, 2021 : 97)

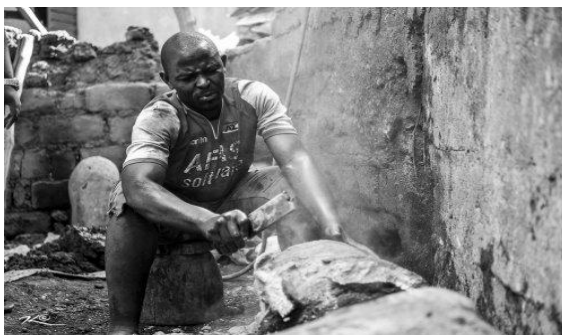
En lisant de près cet extrait, il est important de relever que le nouveau foyer artisanal comportait également un musée et des cases-ateliers tout au long de la rue parmi lesquelles celle de la fonderie de bronze appelée en langue bamoun nda'alam. Les illustrations ci-après indiquent le musée des arts et traditions bamun et le fondeur en plein moulage à l'intérieur de la case-atelier.

Figure 1 : Musée des arts et traditions bamun créé par l'administration coloniale française



Source : cliché réalisé par Amadou Nsangou, avril 2022.

Figure 2 : Un fondeur bamun en plein travail de moulage



Source : Cliché réalisé par Amadou Nsangou, avril 2022.

Ainsi, il faut retenir que l'arrivée de la France coloniale a permis une réorganisation de l'art bamun et notamment celui de bronze, en mettant fin à sa monarchisation ainsi qu'à une longue période de monopole royal. La naissance d'un nouveau pôle de production s'accompagne des évolutions infrastructurelles et technologiques permettant un développement touristique et économique dont l'un des principaux promoteurs fut l'Institut français d'Afrique Noire (IFAN).

3. Les enjeux économiques et touristiques de l'art de bronze en pays bamun.

La réorganisation de la pratique de l'art de bronze dans le pays bamun a favorisé un développement économique et touristique sans précédent. Ceci a été facilité par le double rôle de l'administration française et du Centre de l'IFAN au Cameroun.

3.1. Le rôle de l'administration coloniale et du Centre de l'IFAN dans la promotion et la commercialisation des objets en bronze

L'administration coloniale française et le Centre de l'IFAN ont joué un rôle déterminant dans l'adoubement des fondeurs, la promotion et la commercialisation de leurs œuvres d'art.

C'est sous l'égide de madame Leclerc et Suzanne Truitard que les objets en bronze du royaume connurent les expositions internationales et des kermesses au musée de Galliers à Paris en 1951 et 1953¹. L'IFAN s'engagea aux côtés de l'administration pour promouvoir et commercialiser les objets en bronze du royaume. En plus de toutes ces initiatives, l'administration coloniale s'activa à trouver les sources d'approvisionnement en matières premières pour la fonderie dans le royaume.

En outre, l'autorité coloniale française entreprit de décorer et d'encourager les meilleurs fondeurs par des distinctions honorifiques. C'est dans cet élan que le Haut-commissaire de la France au Cameroun décerna la médaille de travail aux fondeurs Mfouapon Zakari et Njoya Thomas à l'issue de la septième exposition internationale de travail à Paris en 1952 dans la catégorie des métiers d'Outre-Mer².

¹ Lettre d'Edouard Mesle à Quer, Douala, 24 mars 1953, Archives du musée des Arts et Traditions Bamoun

² Rapport du chef de la subdivision de Foumban, juin 1952, archives du musée des arts et traditions bamun.



Enfin, la chambre de commerce de Douala a permis la commercialisation de plusieurs objets d'art en bronze en provenance de Fouban. En accord avec les autorités coloniales locales, la collecte des objets d'arts a favorisé un système de patrimonialisation et de touristification à travers le musée des arts et traditions bamun. C'est ainsi que le directeur de la chambre de commerce faisait des commandes pour lesquelles le transport était assuré par l'organisme des Chargeurs Réunis. Le tableau ci-dessous est l'exemple de la commande de l'année 1953.

Tableau 1 : Objets d'art en cuivre commandé par le président de la chambre de commerce du Cameroun à Douala

N°	Désignation	Prix
1	20 cloches en cuivre	22 000
2	1 grande cloche en cuivre	1 000
3	2 cloches moyennes en cuivre	4 000
4	1 cendrier en cuivre	500
5	1 guerrier en cuivre	500
6	1 vase en cuivre	750
7	1 masque en cuivre	600
8	1 cavalier en cuivre	1 500
9	1 araignée en cuivre	300
10	1 crocodile en cuivre	200
11	1 pipe en cuivre	4 500
12	1 grand masque en cuivre	4 500
13	1 très grand masque en cuivre	6 000
14	1 grand masque en cuivre	5 000
TOTAL		30 950

Source : Tableau réalisé par Jean Paul Mountapmbeme à partir des documents divers (compte-rendu, commandes, rapport).

Au regard de ce tableau, on peut dire que le cuivre était la matière première la plus disponible.

3.2. Les enjeux touristiques

Le nouveau pôle de production de Njyouom réalisa sur une courte période la fonte des quantités impressionnantes des matières premières, la production des objets de grandes dimensions contrairement à la période antérieure. Ce développement s'explique par l'introduction des techniques nouvelles, à l'instar de la soudure. Par ailleurs, la fonderie au cours de cette

nouvelle période évolua avec l'adaptation de « belles copies » réalisées à partir des catalogues venus de l'Afrique de l'Ouest par les commandes des touristes étrangers. Cette combinaison du savoir-faire local et de l'influence étrangère a permis au musée des arts et traditions bamun de connaître un grand nombre de visiteurs africains et occidentaux. En s'appuyant sur le cahier de visite de l'année 1955, on relève 3742 visiteurs, soit 2627 Africains et 1115 Européens³.

Ainsi, le travail artistique du bronze est devenu au fil du temps une activité génératrice des revenus croissants et par conséquent, de la prospérité tant individuelle que collective au travers du tourisme et de la commercialisation des œuvres réalisées. L'excellence de ces œuvres d'art réalisées en bronze fait la fierté des professionnels, des habitants du royaume et participe au développement social et économique de la localité. De ce fait, le royaume bamun est devenu une localité de forte attractivité touristique. Les objets d'art en bronze produits sont vendus sur place aux touristes ou exploités par les marchands d'art communément appelés « antiquaires ». C'est ainsi qu'ils attirent plusieurs touristes à Foumban et aux environs. Donc, les fondeurs contribuent à la promotion de la culture, du savoir-faire local à l'extérieur et de l'artisanat touristique. Ils qualifient ces objets dans tous les sens du terme, notamment par le message que véhiculent les objets et leurs produits artisanaux enrichis par les motifs et ornements traditionnels.

Conclusion

Le référentiel de cette étude a porté sur l'art de bronze en pays bamun à l'Ouest du Cameroun sous l'administration coloniale française de 1917 à 1960. L'objectif principal était de montrer que l'art de bronze en pays bamun constitue un patrimoine, un symbole politique fort pour la féodalité et en même temps un facteur endogène du développement économique, touristique et d'ascension sociale. Il en découle que les colons français ont joué un rôle important dans sa diffusion au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale en l'inscrivant dans leur politique coloniale des arts dits nègres. A partir de cette réflexion, on peut s'interroger sur l'impact historico-sociale de l'art de bronze dans la vie quotidienne des populations du royaume bamun.

³. Rapport de visite touristique de l'année 1955 du musée des arts et traditions bamoun, musée des arts et traditions bamoun.



Références bibliographiques

Sources écrites

- Lettre de Edouard Mesle à Quer, Douala, 24 mars 1953, Archives du musée des Arts et Traditions Bamoun.
- Lettre du président de la chambre de commerce adressée au chef de la région bamun, Douala, 18 septembre 1953, archives du musée des arts et traditions bamun.
- Rapport du centre de l'Institut Français d'Afrique Noire de Douala de 1955, archives du musée des arts et traditions bamun.
- Lettre du directeur du centre de l'IFAN au chef de la région bamun, Douala, 30 avril 1952, archives du musée des arts et traditions bamun.
- Rapport du chef de la subdivision de Foumban, juin 1952, archives du musée des arts et traditions bamun,
- Rapport de visite touristique de l'année 1955 du musée des arts et traditions bamoun, musée des arts et traditions bamoun.

Bibliographie

- GEARY Christraud, (1984), *Les choses du Palais, Catalogue du musée du Palais bamoun à Foumban (Cameroun)*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH.
- NDJOCK NYOBE Isidore Pascal, (2021), « Graver et dessiner les colonies pendant l'entre-deux-guerres, les arts du Cameroun vus par Suzane Truitard », Dominique Jarrassé et Sarah Ligner (éd.), *Les arts coloniaux, Circulations d'artistes et d'artefacts entre la France et ses colonies*, actes de colloque (Paris, 2018), Paris, Esthétiques divers.
- NJIASSE Njoya et al. (éd.), (1984), *De Njoya à Njimolub, Cent ans d'histoire bamoun*, Foumban, Editions du Palais.
- TRUITARD Suzane, (1933), « Les arts au Cameroun et artisanat bamoun », *La Chronique coloniale*, n° 11, pp. 268-269.



Crédit Photo de couverture
« Croisement à La Lopé », août 2022
Fuzio'Imag.ga

Composition : CNM Éditions
Graphisme : Efry Trytch Mudumumbula
Pour le compte du Groupe CRA
Conception : Crépin Bihoundou Ella
Dépôt légal : Juin 2026

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Université Omar Bongo



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338

Année 4 - N°7 - Juil-2026

revue.cra@revue-cra.com

www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

Tel(s) : (+241) 66 600 380 / (+33) 6 474 897 81
cnmeditions.gab@gmail.com – 10.000f/15,24€



ISBN : 978-2-494270-20-6

